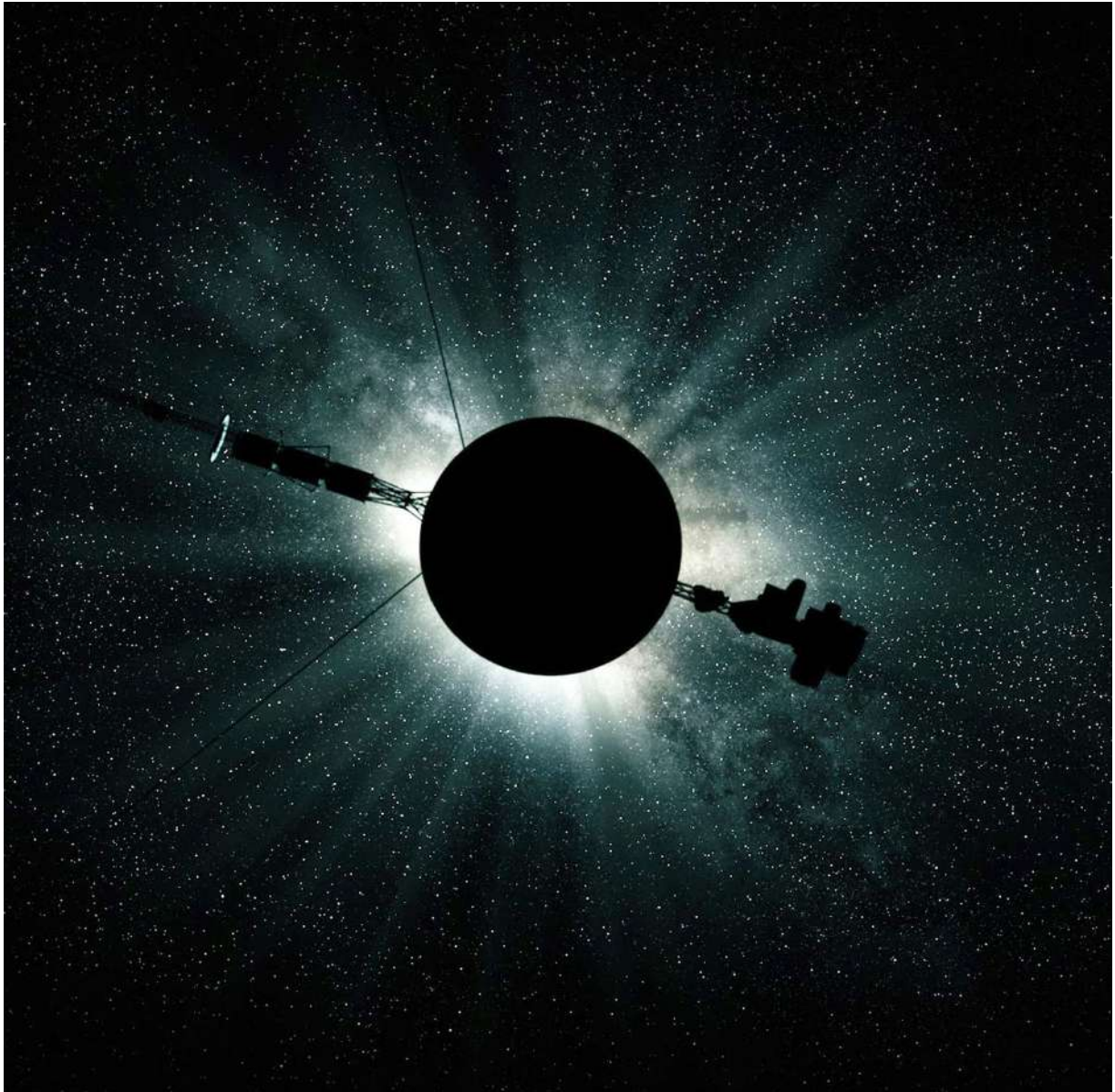


DARK WAS THE NIGHT

présentation décembre 2021



Ecrit et mis en scène par Emmanuel Meirieu

Musique originale de Raphael Chambouvet

Costumes de Moïra Douguet

Décor de Emmanuel Meirieu/Seymour Laval

Distribution en cours

A partir de 12 ans

Première le 4 octobre 2022, MC2, Grenoble

Production : Le Bloc Opératoire/MC2 Maison de la Culture Grenoble

Co-production : Théâtre du Nord Centre Dramatique National/Les Gémeaux Scène Nationale de Sceaux/Comédie de Genève/Théâtre des Quartiers d'Ivry CDN du Val-de-Marne/La Machinerie Théâtre de Vénissieux/Les Scènes du Golf Théâtres de Vannes et Arradon/Théâtre Durance à Château-Arnoux-Saint-Auban Scène Conventionnée/DSN Dieppe Scène Nationale/Châteauvallon-Liberté Scène Nationale/Le Carré Scène Nationale/ Théâtre l'Air Libre CPPC Scène Conventionné Rennes/Les Théâtres Aix-en-Provence Marseille/Théâtre de Bourg-en-Bresse Scène Conventionnée/Le théâtre de l'Olivier Scène et Cité Scène Conventionnée/Quai des Arts Argentan/Scène Nationale Grand Narbonne/Théâtre d'Aurillac Scène Conventionnée/Avec le soutien de France Culture

DARK WAS THE NIGHT

Les mots de l'auteur/metteur en scène

"C'était en mars, pendant la crise sanitaire, pendant le confinement. Plus de la moitié des êtres humains de notre terre étaient, comme moi, enfermés chez eux, emmurés volontaires, sans limite de durée, terrifiés par la mort, la maladie.

Et j'ai décidé du prochain spectacle que je devrais faire. Je me suis demandé : quelle histoire aurai-je vraiment besoin de raconter dans les théâtres du monde d'après. Et quelles histoires nos spectateurs auront envie de venir écouter.

J'ai pensé aux artistes qui commenceraient leurs répétitions avec un texte ou un sujet choisis avant la crise sanitaire, avant l'expérience du confinement, et qui ressentiraient peut-être, en les redécouvrant, ce que l'on ressent en lisant une lettre envoyée d'une autre époque, qui se serait perdue longtemps, avant d'être enfin remise à son destinataire.

A la radio, sur le web, dans les journaux, paraissaient les carnets de bords, intimes et quotidiens, d'artistes et de penseurs : des mots d'enfermement, leurs récits puissants de confinement. Mais j'éprouvais le besoin d'écouter, de lire d'autres mots, de me faire d'autres images. Des décors sans mur, des images sans cages, sans prisons, des mots pour sentir un goût de liberté et d'infini. J'ai cherché des récits d'évasion, de grands espaces, de paysages infinis à partager. Et j'ai découvert cette histoire, une histoire vraie car ce sont mes préférées :

C'est le samedi 20 août 1977, sur la base de lancement de Cap Kanaveral.

Un vaisseau spatial, amarré à une fusée Titan, décolle pour l'espace interstellaire.

Les astronomes l'ont appelé : Le Voyageur.

Fixé sur sa paroi extérieure, Voyageur emporte avec lui vers les étoiles un disque phonographique couvert d'or : notre message aux civilisations extra-terrestres.

Dans le disque, des êtres humains ont gravé 118 photographies prises sur la terre, leurs salutations en 55 langues, et celle chantée par une baleine à bosses, 27 musiques, et des sons enregistrés sur notre planète. Tout ce que l'on voulait alors pour témoigner du meilleur de notre espèce, et de notre terre. Et ces mots du président des États-Unis Jimmy Carter :

"Nous lançons ce disque dans le cosmos. Il est probable qu'il survive un milliard d'années dans notre futur. Parmi les 200 milliards d'étoiles de la Voie lactée, quelques-unes, peut-être plus, peuvent abriter des planètes habitées et des civilisations. Si une telle civilisation intercepte Voyager et peut comprendre les contenus enregistrés sur notre disque, voici notre message : Ceci est un présent d'un petit monde éloigné, un témoignage de nos sons, notre science, nos images, notre musique, nos pensées et nos sentiments. Nous tentons de survivre à notre époque pour pouvoir vivre dans la vôtre. Nous espérons qu'un jour, quand nous aurons résolu les problèmes qui nous font face, nous rejoindrons une communauté de civilisations galactiques. Cet enregistrement représente notre espoir et notre détermination."



Voyager a ainsi été lancé comme une bouteille à la mer dans l'immensité noire de l'univers à la rencontre de populations extra-terrestres.

Et parmi les musiques gravées sur le disque en or, Voyager emportait avec elle un enregistrement de 1927, une chanson blues de Blind Willie Johnson : "Dark was the night, cold was the ground" ("Sombre était la nuit, froide était la terre").

Blind Willie Johnson est mort de pneumonie à 40 ans, une nuit d'hiver de 1949, à Beaumont Texas, refusé à l'hôpital parce qu'il était noir, pauvre, et aveugle.

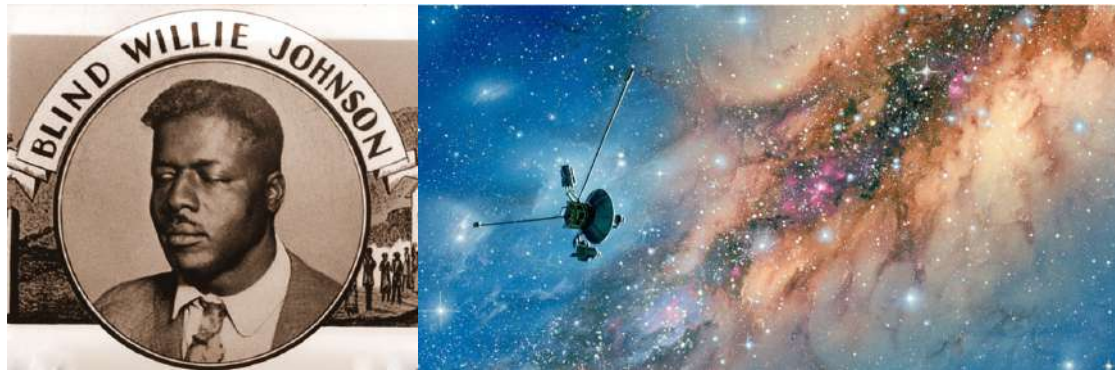
Willie est mort, à l'asphyxie, dans les ruines de sa maison qui avait brûlé quelques jours avant, car il n'avait aucun autre endroit pour s'abriter, et dormir.

On a trouvé son corps, enveloppé dans des papiers journaux pour lui tenir chaud, sur un tas de couvertures encore trempées de pluie.

Le corps de Willie a été recouvert de terre sous une tombe sans nom, dans un terrain vague dont on avait fait un cimetière pour les noirs.

Mais en 2012, à bord de Voyager, la musique de Willie est entrée dans l'espace interstellaire, gravé dans un disque en or inoxydable.

Quand notre monde aura péri, bien après notre extinction, quand même notre soleil sera mort, il restera encore cette trace de nous, dans l'immensité de l'univers, pour témoigner de la meilleure part de notre étrange et fascinante espèce : la voix et la musique de Blind Willie Johnson, filant à 16km/seconde, dans un vaisseau spatial, parmi les galaxies.`



Je voudrais que tous mes spectacles soient des monuments aux oubliés, aux abandonnés, aux sans-traces, à tous ceux que la Grande Histoire broie, puis efface, ceux qu'elle ne racontera jamais. Ces derniers dont je voudrais faire, le temps d'une représentation, les premiers.

Dans "Les Naufragés", c'était celle de Raymond, clochard qui se laissa mourir de froid et d'alcool, une nuit d'hiver, devant l'abri qui lui était ouvert, sa mort comme un cri de colère et de désespoir. Dans "La Fin de l'Homme Rouge", c'était celles d'orphelins anonymes du socialisme, après la chute de l'Union Soviétique, effacés de la Grande Histoire, leurs rêves humiliés par les vainqueurs. Dans "Mon traître", c'était celle d'un damné, traître à la cause Irlandaise, enterré dans la honte, et oublié à jamais.

Willie Johnson était un misérable du Texas, descendant d'esclaves, orphelin de mère, prêcheur évangéliste et bluesman, rendu aveugle à l'âge de 7 ans par sa belle-mère qui lui jeta une poignée de lessive au visage et brûla ses deux yeux, mort pauvre, anonyme, mais devenu ambassadeur intergalactique de l'Humanité, et dont la voix et la musique, qu'il avait appris à jouer sur une guitare fabriqué avec des boites à cigares, résonneront à jamais dans les poussières cosmiques et les particules interstellaires : "Sombre était la nuit, froide était la terre..."

Je ferai de son histoire un spectacle à ma façon.

Nous voyagerons du Texas des années 20, jusqu'au lancement de Voyager.

Nous marcherons dans les cimetières noirs abandonnés avant de rejoindre l'espace interstellaire.

Pour que la voix de Willie, et celle de tous les sans voix, résonnent dans nos théâtres."



2. AUTOUR DU SPECTACLE

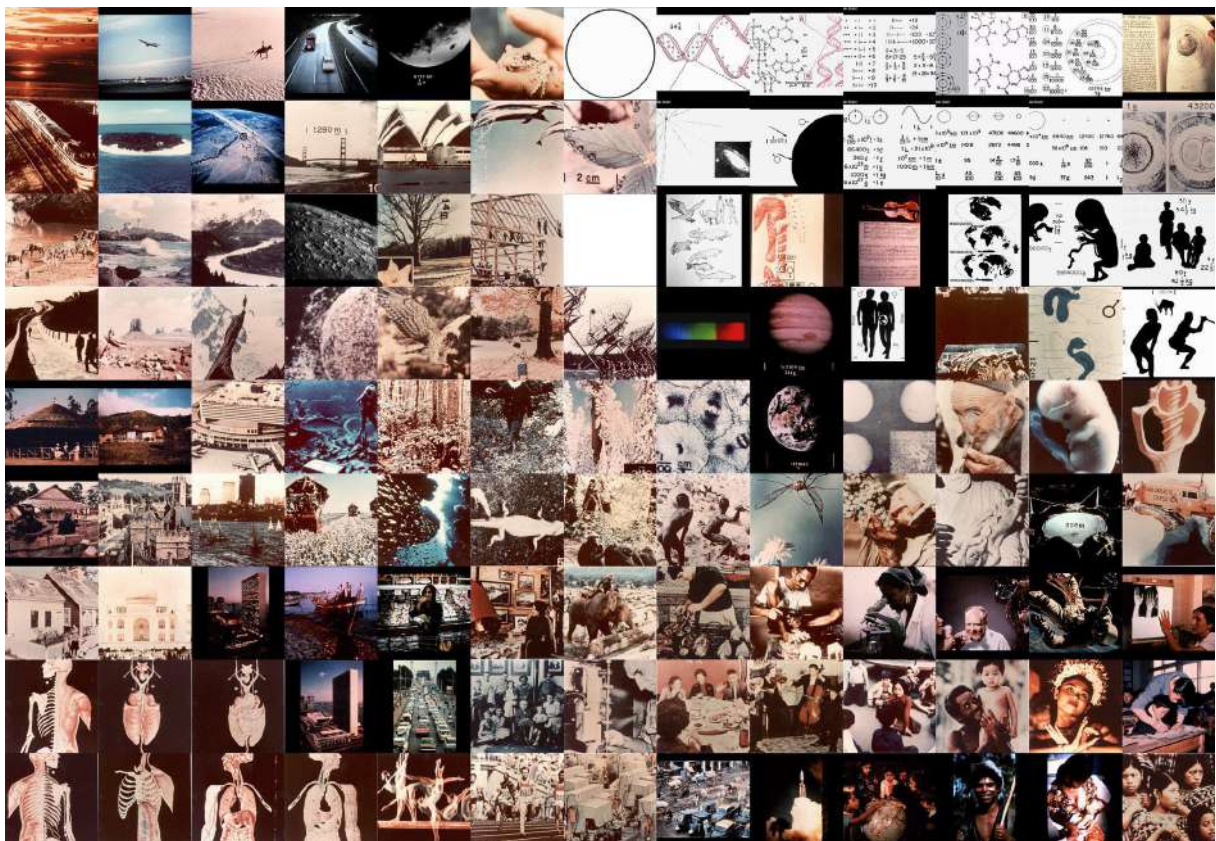
"Je voudrais vous inviter à faire, avec moi, un disque en or, votre disque en or.

Prendre ou choisir des photos de votre ville, de votre monde, et de ceux qui l'habitent, enregistrer ses sons, ses voix, ses visages.

S'il ne devait rester de vous, de votre ville, de votre communauté, que 118 images, 27 musiques, et quelques sons enregistrés ici dans vos rues ou vos maisons, lesquels choisiriez-vous pour vous raconter, et décrire cet endroit du monde qui est le vôtre ?

Et pour adresser votre bonjour aux intelligences extraterrestres, à des milliards de km de vous, quels seraient vos mots ? Quelles images et quels sons de vous et des vôtres enverriez-vous dans le cosmos ?

Nous fabriquerons votre Disque en Or, et nous le présenterons ensemble un soir, dans votre théâtre, nous projetterons vos images, nous ferons écouter vos sons, vos musiques, à vos familles, à vos ami.e.s et vos voisin.e.s, connu.e.s ou inconnu.e.s, pour célébrer votre communauté. "



3. Emmanuel Meirieu

45 ans.

Acteur – Metteur en scène – Auteur/adaptateur - Directeur de la compagnie de théâtre Le Bloc Opératoire conventionné DRAC Auvergne Rhône Alpes, Région Auvergne Rhône Alpes, soutenue par la Ville de Lyon.

Artiste associé à la MC2, Scène Nationale de Grenoble

Ses spectacles sont aujourd'hui présents sur tout le territoire national dans le réseau des scènes labellisées, comme des théâtres de Ville.

A Paris, il présente ses spectacles au Théâtre des Bouffes du Nord, au théâtre du Rond Point, et au théâtre Paris Villette.

En Francophonie, son travail est au Grand Théâtre du Luxembourg, au Théâtre de Liège et de Namur, au Forum Meyrin de Genève.

Passionné par les actrices, les acteurs et le récit, il aborde d'abord le théâtre en créateur d'émotions fortes.

Il porte à la scène les auteur.es et les fables d'aujourd'hui et toujours avec l'envie de faire entendre d'une manière simple la puissance des histoires tout en créant des archétypes de théâtre inoubliables : des êtres brisés, des marginaux grandioses et viscéralement humains, "ces derniers qui seront les premiers".

Qu'il travaille avec des interprètes confirmés ou révèle des talents bruts, sa direction d'acteur est unanimement saluée.

Avec "De Beaux Lendemain" qu'il a présenté aux Bouffes du Nord en 2011, et "Mon traître", créé au théâtre Vidy-Lausanne en 2013, "Des Hommes en devenir" à la Vilette en 2017, "Les Naufragés", présenté aux Nuits de Fourvière en juin 2018, il a démontré son talent pour l'adaptation de romans contemporains à la scène et la conduite du récit.

En mars 2018, il met en scène une promotion du théâtre du Nord.

En 2019, aux Gémeaux, Scène National de Sceaux, il crée La Fin de l'Homme Rouge d'après le roman de Svetlana Alexievitch, Prix Nobel de littérature 2015.